

Sally Mann : à la lumière de la mémoire

En s'intéressant aux lieux témoins et à la vie qui passe, la photographe américaine a sublimé la question du souvenir en photographie. Une large exposition lui rend hommage au Jeu de Paume à Paris.

C'est une série d'images qui dit l'importance du passé chez Sally Mann et combien sa vie est mêlée à celle de la société américaine dans laquelle elle est née. « Deux Virginias » sont intitulées ces photographies. Virginia Mann, la fille de la photographe, qui pose à côté d'une autre Virginia, Virginia Carter, la nourrice de la photographe. Ainsi, Sally Mann réunit une enfant et une vieille dame, sa propre fille et celle qui l'a dorlotée quand elle était elle-même une enfant. C'est dire le poids du passé chez la photographe, surtout quand on apprend que sa nourrice, Virginia Carter était une afro-américaine, descendante d'un peuple qui a souffert l'esclavage aux Etats-Unis. Sally Mann s'empare de cette histoire tragique et la magnifie à travers des photographies évocatrices. Telles sont par exemple les images qu'elle réalise de champs de bataille de la Guerre de Sécession. La photographe revient sur les lieux plus de cent ans après et traque les âmes errantes, ce que le sol peut dire des traces fantômes... L'artiste utilise des procédés anciens comme celui du collodion humide à la mode au XIXème siècle. Cela donne de la matité à ses images, comme un voile impénétrable qui nimbe le tableau d'une touche noirâtre et empêche d'y voir clair, d'être complètement dedans. Telles sont aussi les images qu'elle fait des rivières et marécages, lieux où s'échappaient parfois les esclaves afro-américains, mais là, aussi, où ils trouvaient la mort. Telles sont enfin les vues qu'elle prend d'églises construites par la communauté afro-américaine peu de temps après la fin de la Guerre de Sécession et qu'elle photographie toujours avec ce filtre opaque qui nous tient loin d'un brutal sentiment de réalité, qui nous pousse à la songerie.

Transmission parentale

Un peu plus loin dans l'exposition sont montrées des photographies que Sally Mann a réalisées de corps et de visages dans son entourage proche. Elle saisit par exemple son époux, Larry, atteint d'une dystrophie musculaire. Elle le compare au dieu grec Héphaïstos, celui qui a été chassé de l'Olympe à cause de sa difformité. Elle photographie aussi ses filles dans d'élégants portraits où elle cache une partie du visage. Il y a une réflexion sur la vie et la mort, le temps qui passe, la mémoire insaisissable et virevoltante comme une flamme. Il y a surtout, dans la première partie de l'exposition - qui pourrait être la dernière - les portraits d'enfants que réalise Sally Mann. C'est peut-être son chef d'œuvre, du moins ce qui la fait connaître du grand public. Pendant près de dix ans, elle a photographié ses trois enfants : Emmett, Jessie et Virginia. Ce sont des portraits extrêmement libres et poétiques. Si certains dévoilent la nudité des enfants - ce qui a valu à la photographe des critiques - c'est pour chanter l'innocence et la sauvagerie qui appartient aux mêmes qui vivent ainsi, sans se soucier du regard d'autrui et sans être pervertis par la sexualité. Surtout, ces portraits d'enfants sont un très beau témoignage de la transmission parentale. Sally Mann joue avec son sentiment maternel. Elle photographie par exemple une de ses filles en train de dormir tandis qu'un alligator est tout proche d'elle. Rassurez-vous, il s'agit d'un alligator gonflable... Mais tout de même, cette photographie dit quelque chose de l'inquiétude d'une mère devant l'insouciance de son enfant. Une autre montre une

de ses filles avec une robe blanche que la photographe portait elle-même enfant et qui lui vient de son arrière grand-mère... Et que dire de cette photographie où on voit son mari, Larry, se raser près d'une rivière tandis que sa fille le regarde ? Ou bien celle où son fils semble en avoir marre d'être photographié et la contemple avec un air de reproche ? Que dire, enfin, de cette photographie, forte comme tout, où Emmett saigne du nez, le torse envahi par le sang ? Ce sont les ravages d'une vie sauvage, mais où il y a tant de joie à la vivre ainsi.

Jean-Baptiste Gauvin

Sally Mann Mille et un passages Du
18 juin au 22 septembre 2019 Jeu de
Paume 1 Place de la Concorde, 75008
Paris

Sally Mann: In the light of memory

Through her interest in memorial sites and daily life, the American photographer Sally Mann has sublimated the question of memory in photography. The Jeu de Paume in Paris presents a vast retrospective of her work.

The exhibition features a series of images which speak to the importance of the past in Sally Mann's work and show how much her life is intertwined with the environment in which she grew up. These photographs are entitled *Two Virginias*: Virginia Mann, the photographer's daughter, poses next to Virginia Carter, the photographer's black nanny. Sally Mann thus brings together a child and an elderly woman—her own daughter and the person who used to coddle her when she herself was a child. The historical legacy of racial relations and slavery in America informs the photographer's work, especially in view of Virginia Carter's African American heritage. Sally Mann addresses the tragic history of the U.S. in her powerful, evocative photographs, for example in the images taken in Civil War battlefields. The photographer visited these sites over a hundred years after the events in order to commune with wandering souls and find ghostly traces on the ground... The artist used early photographic methods, such as the collodion process popular in the nineteenth century. This lends a certain matt texture to her images, which seem as if veiled over and tinged with black that prevents one from seeing clearly, from fully entering the picture. A similar effect is created in the images of rivers and bayous—sites where runaway slaves would come to hid but also where they often died. The same opaque filter is applied to Mann's views of African American churches built shortly after the Civil War: this technique shelters us from the brutal reality and invites us to dream.

Intergenerational transmission of values

A little further on, the exhibition showcases photographs featuring the bodies and faces of Sally Mann's family circle. For example, she portrays her husband, Larry, who suffers from muscular dystrophy. She compares him to the Greek god Hephaestus who was cast out from Olympus for his deformity. Mann also photographs her daughters, creating elegant portraits in which the girls' faces are only partially visible. The photographs evoke reflections on life and death, the passage of time, and elusive memory, quivering like a flame.

The first part of the exhibition—which could also serve as the conclusion—includes photographs of Sally Mann's children. These are her masterpieces which first brought her to public attention. Over the course of ten years, she photographed her three children: Emmett, Jessie, and Virginia. All the portraits are very uninhibited and poetic. While some show nudity—which sparked some controversy—it is only to evoke the innocent and untamed character of childhood, free of concerns about the gaze of others and unspoiled by sexuality. The portraits of children are above all a beautiful testimony to intergenerational transmission of values. Sally Mann plays with her maternal feelings: for example, she photographs one of her daughters sleeping with an alligator lurking close by. Be reassured, however, the beast is inflatable... Nevertheless, this photograph speaks to a mother's anxiety in the face of her child's insouciance. Another image shows one of her daughters wearing the same white dress the photographer had worn as a child and which was passed down from her grandmother... Or yet the photograph of Sally's husband, Larry, showing him shave by the river while his daughter looks on... Or yet the one in which her son seems to be sick of being photographed and looks back at his mother with reproachful eyes... Or, lastly, the one in which Emmett's nose bleeds on his chin and neck... These are the ravages of an untamed life, which, however, is filled with just as intense joy of living.

Jean-Baptiste Gauvin

Sally Mann, A Thousand Crossings, June 18 to September 22, 2019, Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008 Paris